

L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 FEVRIER 1862.

N 8.

LE PÈRE ET SES DEUX FILS : LES DEUX RUISSEAUX.

Un sage campagnard avait deux jeunes fils :
Tous deux étoient jumeaux, bien faits et bien appris ;
Tous deux faisoient pourtant le malheur de leur

(père ;

Leurs penchans et leur caractère
A ceux du bon vieillard étoient mal assortis.

Ils vouloient quitter le pays,
Et fuyant les travaux champêtres,

Abandonner le toit de leurs ancêtres
Pour chercher fortune à la cour :

Ne doutant pas d'y voir un jour
Avec éclat leur famille établie.

Le vieillard sentoît la folie
Et les dangers d'un tel projet.

Le bonheur de ses fils étoit son seul objet
Et ce bonheur, il avoit la sagesse

De le placer, non pas dans la richesse,
Mais dans la médiocrité

Et la vertu qui marche à son côté.

Mes enfans, leur dit-il je suis près de mon terme ;
Si je n'y touchois pas, je parlerois plus ferme

Et saurois me servir de mon autorité ;

Mais je sais qu'à mon âge on ne se fait plus crain-

(dre :

Je ne prétends pas vous contraindre.

Et je vous laisse en liberté ;

Mais avant de vous voir commencer ce voyage
Dont vous avez l'esprit gâté,

Je veux avec simplicité

Vous faire un conte où vous verrez l'image

De votre erreur et de la vérité.

J'étois à peu près de votre âge

Quand mon père me l'a conté.

Du sein de la même colline
On voyoit jaillir deux ruisseaux :
Mêmes eaux et même origine,
En tout ils naquoient égaux ;

Mais tous deux n'eurent pas égale destinée,

L'un parmi de simples hameaux
Suiwit sa route infortunée.

Il serpençoit autour de ces riens vergers

Où sur le soir s'assembloient les bergers ;

Il engraissoit leur pâturages,

Il égayoît leurs passages,

Il arrosoit leurs paysages,

Il servoit à tous leurs usages :

Ainsi fut-il sacré pour eux.

Jamais une main téméraire

N'osa gêner son cours heureux,

Ni jamais une onde étrangère

Croisant sa paisible carrière,

Ne vint se mêler à ses flots ;

Et jusqu'au terme de sa course

Toujours il conserva ses eaux

Aussi pure que dans leur source.

L'autre ruisseau n'eut pas un semblable destin.

Au lieu de se fixer dans ce champêtre asile,

Il voulut aller à la ville :

Que de peines, de maux l'attendoient en chemin !

Un satrape orgueilleux le retint dans ses chaînes

Et l'enferma dans ses domaines.

Il y fit l'onement d'un superbe jardin

Où, du fond d'un riche bassin

Environné de dorures de marbres,

En est état il charmoit tous les yeux.

Mais l'honneur d'attirer les regards curieux,
Lui coûta plus cher qu'on ne pense :

Il sentit resserver ses eaux

Dans d'obscurs souterrains que l'art et la dépense
Avaient tous-formés en canaux .

On arrêtoit, on détouroit sa marche,

On le menoit à volonté,

Il n'avoit plus ni nom ni liberté :

Tantôt resserré sous une arche,

Fa cascade précipité,

En réservoir violenté ;

Le pis est qu'au sortir de ce lieu de délices,

(Pour le satrape, et non pour lui)

On l'enferma dans un étai

Que salisoient les immodices

De ce palais témoin de ses supplices :

Ce fut-là que finit son cours ;

Et c'est ainsi que le bon pédagogue,

La larme à l'œil, termina son discours.

L'un des enfans, touché de l'apologue,

Se reconnut, se fixa pour toujours

Dans la demeure de ses pères ;

L'autre en divers climats, à différentes cours,

S'en fut chercher des biens imaginaires :

Qu'arriva-t-il ? Les deux jumeaux

Eurent le sort des deux ruisseaux.

DEUX DE NIVERNOIS.

CORRESPONDANCES.

UNE FÊTE A STE. THÉRÈSE.

L'Abeille est si bonne, qu'elle voudra bien, je crois, bourdonner aux oreilles de ses amis de Québec, les réjouissances de leurs confrères à Ste. Thérèse.

Judi 6 Février, nous chômons la fête des Fondateurs de la maison. Un grand nombre avait contribué aux préparatifs de cette fête. Mais tous les honneurs revinrent à la société littéraire pour la séance qu'elle nous donna. Nous avons vu encore une fois se vérifier la vieille maxime que le nombre ne fait pas la force. Car quoique cette société, ne compte actuellement, qu'un petit nombre de membres dans son sein, cependant à force de bonne volonté, de persévérance, et de travaux, elle a réussi à donner une séance, qui, de l'aveu général, a été des plus intéressantes.

On discuta d'abord sur la question de la traite de l'eau-de-vie qui souleva tant de débats, dans les premiers temps de la colonie. Mr. le Président, J. Aubin, exposa le sujet de la discussion ; puis MM. O. McMahon, O. Godin, et Z. Dorion

s'attachèrent à justifier Mgr. de Laval, des reproches, que lui faisoit Mr. A. Dagenais, partisan de Mr. d'Avaujour.

Puis vint un drame intitulé *Dimitré*, qui fit beaucoup d'impression, s'il faut en juger par les larmes de quelques assistants, et les applaudissements de tous.

Il va sans dire, que les charmes de la musique vinent se joindre aux fleurs de l'éloquence et de la poésie. Plusieurs airs furent exécutés par l'orchestre, et l'Orphéon chanta le chœur de Christophe Colomb, qui parut être fort goûté par les amateurs.

Telle a été la fête du 6 Février : elle n'a eu pour nous qu'un défaut : celui de s'être écoulée trop rapidement.

...

PALMES APRÈS LA BATAILLE.

Collège Ste. Thérèse 12 Février 1862.

Il existe au collège de Sainte-Thérèse une coutume, ou plutôt une espèce de cérémonie, qui revient à différentes époques de l'année. Tous les élèves y sont invités, et même fortement pressés d'y assister. Cette coutume n'est pas bien ancienne, et cependant, quoique quelques-uns n'aient pas été trop flattés de la voir s'établir parmi nous, elle est déjà si bien enracinée, qu'il serait difficile de la faire disparaître ; aussi la génération présente n'a-t-elle peu d'espoir de la voir s'éteindre. Mais, vous me dites peut-être, vite, au fait : et bien sans plus de préliminaires, j'y suis.

Je dois d'abord vous faire remarquer que nous avons subi notre examen du premier semestre. Bon gré malgré, il nous fallut aller au combat et nous exposer au feu bien nourri des interrogations. Inutile de vous retracer les traits de valeur, les promesses, les blessures des combattants ; vous connaissez cela par expérience et il vous suffit de savoir que le combat a été livré. Mais est-ce tout ?... On dit que les généraux, après la bataille, ont coutume de féliciter les soldats qui se sont distingués dans le combat. Comme de bons soldats nous attendions une visite de notre chef. Nous hâtons le jour de nos vœux, le jour arrive ; nous voulons sa-